L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT

MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Lundi 2 Août 1914.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	82	25
Midi	84	26
3 P. M.	84	26
6 P. M.	84	26

Marseille et Panama

par M. Jean Servieu

"Le Petit Marseillais":

Quelles peuvent être les conséquences possibles de l'emploi de la voie de Panama au détriment de Marseille ?

Quelles peuvent être les conséquences possibles de l'emprunt de cette nouvelle voie au profit de Marseille ?

M. Hubert Giraud, dont on connaît la compétence en matière économique et politique, s'est posé cette double question, et il a rassemblé le résultat de ses réflexions dans un rapport destiné à la chambre de commerce de Marseille, dont il est membre-secrétaire.

Après l'examen de chiffres qui encombreraient, sans la rendre plus claire, une aussi rapide analyse que la nôtre, M. Hubert Giraud, répondant à ce premier point: "— Suez et Marseille sont-ils menacés par le canal de Panama," dit:

"il est tout à fait probable que la nouvelle route enlèvera à celle de Suez:

"1o. Le trafic américain, sauf celui qui se limite au golfe Persique et aux Indes:

"2o Le trafic de la Nouvelle-Zélande et l'Australasie:

"3o Une partie du trafic australien;

"4o Une partie du trafic japonais.

"La Compagnie de Suez, elle-même, s'attend à une perte qu'elle évalue de 800,000 à 900,000 tonnes annuelles et qu'elle espère d'ailleurs voir combler par l'augmentation constante du trafic général.

"Il n'en est pas moins évident que, pendant une période indéterminée, cette modification dans les habitudes de la navigation aura une répercussion partielle sur le trafic de Marseille, et que, sans qu'il soit possible de chiffrer dans quelle proportion, elle se traduira par une perte, plus ou moins forte, mais certaine, dans le mouvement de notre port et dans la situation de notre commerce et de notre industrie."

Puisque Marseille doit s'attendre à une certaine réduction de son trafic, du fait de l'ouverture de Panama, cette ouverture peut-elle, par contre, lui procurer un développement de recouvrement maritime susceptible de compenser, et au-delà, cette perte ?

Oui, dit M. Hubert Giraud, à la condition qu'on ne renouvelle pas, au port de Marseille, le mauvais tour qu'on lui a joué avec les Antilles.

Ce vilain tour est le suivant: En 1839, Marseille avait pensé à s'organiser, avec l'appui de la chambre de commerce, un service mensuel avec les Antilles. Une société se fonda pour l'exécution de ce programme. Le capital, fixé à six millions, fut constitué par une souscription ouverte au commencement de 1840 et couverte en quelques jours. Les chambres de commerce de l'Est de la région du Rhône, Lyon surtout, avaient prêté un concours des plus actifs. Certes, il était impossible de présenter au gouvernement plus de garanties: néanmoins, les propositions de Marseille furent repoussées.

Le gouvernement d'alors tenait, en effet, comme on l'a dit à la tribune, à ne pas blesser la "justice distributive," et dans cet ordre d'idées, M. Thiers, alors président du conseil, avait estimé que le Havre devait être le port d'attache des lignes de New-York, Saint-Nazaire celui des lignes du Brésil, et Bordeaux celui des lignes des Antilles.

Marseille, en dépit des droits que lui constituait la priorité indiscutable de son initiative, était laissée de côté.

Et M. Hubert Giraud d'ajouter ironiquement:

— Il ne faut pas oublier que M. Thiers, éminent homme d'Etat, était, vers la même époque, l'adversaire déclaré des chemins de fer, et il semble qu'en matière économique, cette erreur ne soit pas la seule qu'il y ait à lui reprocher. On voit que la "justice distributive" consistait à doter de services subventionnés trois ports français, mais à négliger complètement celui qui, malgré la concurrence de l'Etat lui-même, avait le plus rapidement développé sa flotte à vapeur et pris la tête du progrès en matière de navigation."

Sous l'œil paternel du gouvernement, un échange se fit, par lequel Bordeaux devint tête de ligne pour le Brésil; Saint-Nazaire prit les Antilles et Marseille ne pouvant lutter avec les services subventionnés de ce dernier port, Marseille, premier port de France, resta seule privée de toutes communications régulières et officielles avec cette partie du monde.

Si donc on peut, cette fois, éviter pareil croc-en-jambe, le percement de l'isthme de Panama ouvre, pour Marseille, de nouvelles espérances. Son trafic pour les Antilles a diminué, au point de ne fournir, à la navigation, qu'un aliment insuffisant; mais un autre trafic va pouvoir se souder au premier, celui de la côte Ouest de l'Amérique du Sud et constituer ainsi un tonnage intéressant. Privée de relations directes avec ces régions, le frêt à transporter à destination du Chili étant, à lui seul, beaucoup trop faible pour servir de base à une ligne de navigation. Marseille a dû laisser aux ports du Nord et de l'Ouest, desservis surtout par les navires venus de l'étranger et faisant escale au Havre ou à La Pallice, le monopole des transports vers ces pays. Tandis que Le Havre reçoit mensuellement quatre ou cinq vapeurs venant des mers du Sud, et en expédie deux vers ces mêmes destinations, grâce à l'aliment fourni par les ports étrangers, tandis que La Pallice est visitée par mois, tant à l'aller qu'au retour, par les paquebots anglais de la Pacific Steam Navig. Co., Marseille n'envoie aucun vapeur vers le Chili et n'en reçoit que quelques voiliers.

Cette situation peut et doit changer. Un service régulier de Marseille par l'Espagne et Madère, aux Antilles, et touchant ensuite les ports de la Colombie, de l'Equateur, du Pérou et du Chili, est parfaitement susceptible de grouper un ensemble de trafics dont l'importanc totale permettrait à une ligne de navigation.. de.. subsister avantageusement.

M. Hubert Giraud poursuit:

"Il ne s'agit actuellement en rien de modifier les situations existantes et acquises, mais simplement de savoir si, après avoir ruiné le commerce de Marseille avec les Antilles, l'Etat va ou non profiter de l'ouverture de Panama pour consacrer cette ruine en créant, en outre, au bénéfice de ports déjà privilégiés par des subventions postales, un nouveau monopole, celui de la côte du Pacifique. C'est malheureusement dans cette dernière voie qu'un s'efforce en ce moment, dans les ports du Nord et de l'Ouest, de faire entrer le gouvernement."

Naturellement, le rapporteur se propose de lutter contre ce mouvement et la solution qu'il soumet à la chambre de commerce est la suivante:

"Ce service de Panama à la côte Ouest américaine du Sud pourrait faire l'objet d'un lot à part, et d'une adjudication spéciale qui devrait précéder toute adjudication ou traité relatif aux autres lignes de prolongement.

"Cette combinaison n'a aucun caractère d'hostilité contre les autres ports français, auxquels l'Etat pourra, s'il le juge utile, donner ensuite aussi des services de prolongement dans le Pacifique. Elle a uniquement pour but d'assurer au commerce de Marseille et de l'importante région de la France dont Marseille est le port une liaison, dont il est injustement privé, avec des pays déjà reliés avec les autres ports français. C'est pour Marseille un droit: elle le soutiendra énergiquement."

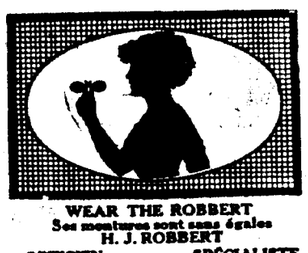
JEAN SERVIEN.

HYDRO (eau) THER (chaleur) MASS. (massage)

Procédé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. $1.00 par traitement. Six séances pour $5.00. Chiropodiste, manicure. Dortoirs $1.00; $25.00 par mois. Douche et natation, 50c; 25 pour $10.00. Leçons de natation.
726 rue Gravier.
M. et MME ROBERT OSBORNE.
10 mai—1 an

Les lectures de Frédéric le Grand

Frédéric II, dont la bibliothèque forme le fonds le plus important de la bibliothèque des Hohenzollern, était un grand liseur. M. Bogdan Krieger, bibliothécaire de Guillaume II, vient de publier un ouvrage intitulé Frédéric le Grand et ses livres, où sont recueillis de nombreux détails sur le principal divertissement du roi philosophe. Bien qu'il fût assez ménager de ses deniers, Frédéric ne craignait aucune dépense quand il s'agissait de faire des acquisitions de librairie. Il faisait même relier somptueusement en maroquin plein, avec fers à son chiffre, les ouvrages dont il avait fait choix. "Si je n'avais pas mes livres, écrivit-il un jour à d'Argens, mon hypochondrie tournerait à la folie." Sa voiture était toujours garnie de volumes. Lorsqu'à la bataille de Soor il perdit tous ses bagages, le roi fit aussitôt écrire à Potsdam pour demander "une bonne édition de Boileau avec annotations, un Bossuet, les discours de Cicéron et de Démosthènes, un Lucien en traduction française et quelques volumes de Voltaire." Pendant la guerre de Sept-Ans les envois de livres se succédaient sans cesse. Son lecteur, de Catt, a donné, dans ses lettres encore inédites, des détails variés sur les lectures de Frédéric. Le roi lit par exemple les quarante volumes de l'Histoire ecclésiastique de l'abbé Fleury. Chaque jour il dévore ensuite un volume de l'Histoire des Révolutions de la République romaine de Vertot. Il lit toujours avec soin en prenant des notes, mais parfois il est si ému qu'il est obligé de s'interrompre. Un jour de Catt lui lit une tragédie de Racine. Mais le roi l'arrête en s'écriant: "Je n'en puis plus, ce Racine me déchire le cœur."



WEAR THE ROBBERT
Ses montures sont sans égales
H. J. ROBBERT
OPTICIEN — SPÉCIALISTE
208-207 rue Carondelet — Phone Main 4570
7déc—1an

Hommage "Anthume".

L'illustre compositeur de la Vie d'un héros et de Salomé, va être glorifié d'une manière permanente dans sa ville natale. Le Conseil municipal de Munich vient de décider de donner à l'une des rues principales de l'Athènes bavaroise le nom de Richard Strauss, "en considération des services rendus par le grand homme né dans cette ville."

L'usage de ces honneurs "anthumes" comme aurait dit Alphonse Allais, tend à se généraliser. Si le Conseil municipal de Paris s'est interdit, du moins en principe, de baptiser une voie publique du nom d'un personnage mort depuis moins de dix ans, il ne manque pas de villes de province où se lise au coin de quelque rue celui de tel ou tel homme politique. On sait, d'autre part, que le maître St.-Saëns, encore bien vivant, Dieu merci! peut saluer sa propre statue à Dieppe, et que Rossini fut convié à inaugurer la sienne à Pesaro: le spirituel épicurien déclina, d'ailleurs, l'invitation.

Funérailles de M. Hartwig

Les funérailles du Ministre de Russie Hartwig viennent d'avoir lieu. Sur la décision du gouvernement, les honneurs militaires lui ont été rendus. Après l'office dans la chapelle de la légation, célébré par le métropolitain de Belgrade assisté de plusieurs évêques, le cercueil fut enlevé par le personnel de la légation sur le char funèbre, derrière lequel se placèrent les ministres étrangers, derrière qui arrivaient chargées de nombreuses couronnes et sur un drap blanc étaient répandues des fleurs.

La foule qui assistait à cet émouvant spectacle paraissait profondément émue. L'ordre a été parfait. Au cimetière le maire de Belgrade a prononcé un discours remarquable et lorsqu'il s'est retiré des salves d'artillerie ont été tirées jusqu'au moment où le cercueil disparut sous la pierre tombale.

Vol de sauterelles en Corse

Bonifacio.—Une pluie épaisse de sauterelles s'est abattue sur la Corse, particulièrement dans la région de Balagne. Aussitôt la nouvelle, le docteur Derelli de l'Institut Pasteur a été envoyé en mission par le Ministre de l'Agriculture pour étudier les moyens de destruction de ce fléau qui causait déjà des pertes incalculables. Le savant patricien a pu constater que ces sauterelles appartiennent à une espère bien différente de leurs congénères d'Afrique.

Cette pluie de sauterelles est, croit-on, le résultat des nombreux orages qui ont éclaté pendant le mois de mai et on craignait avec raison que la ponte de ces insectes serait un fléau plus grand encore pour la saison prochaine. Le docteur envoyé par l'Institut Pasteur a paré à cette menace en inoculant un virus qui assure leur complète destruction.

La cure de "Nelly"

Nelly, c'est l'éléphant du jardin zoologique de Budapest, une jeune personne de cinq ans, dont le cirque Beketow, lors d'un de ses derniers passages dans la ville, fit hommage à la municipalité. Mais Nelly souffre des rhumatismes qu'elle a contractés sur la paille humide des écuries du cirque. Les deux pattes de devant, en particulier, la font cruellement souffrir. Le docteur Adolphe Lendl, directeur du jardin zoologique, convoqua la commission d'hygiène et lui proposa d'envoyer Nelly aux bains d'Héviz, près Keszthely, station réputée à quelques lieux de Budapest. Un gardien accompagnera l'éléphant qui utilisera les eaux thermales dans une construction spécialement aménagée à son usage. La ville de Budapest payera les frais de ce déplacement coûteux et c'est la première fois, dit la Gazette de Francfort, qu'un éléphant podagre sera envoyé aux bains par décision minicipale.

NE VOUS LAISSEZ PAS ENNUYER PAR CES

Lisez mon annonce page 8 et commandez à
T. M. JOHNSTON,
CINDERMAN.
(Marchand de cendres.)

Conversations latines

En attendant le règne universel de l'esperanto, la langue la plus répandue, sinon la plus vivante, est encore le latin. Elle l'est surtout dans le monde ecclésiastique et c'est ce qui a donné l'idée de son manuel à M. Charles Dumaine. Son précédent ouvrage était une méthode nouvelle pour apprendre le latin en quinze leçons; celui-ci est un recueil des conversations les plus usuelles en temps de voyages, pèlerinages ou Congrès internationaux. Le sacré y domine, mais le profane s'y mêle; après avoir indiqué les prières qu'on peut réciter en chemin de fer et les paroles qu'il faut dire pour obtenir le celebret, l'auteur aborde la question de l'hôtel: "Je suis descendu au Lion d'Or, veut dire le voyageur: Est-ce un hôtel honnête et convenable pour un prêtre? Il m'a paru douteux." Le manuel traduit: "Deverti ad Leonem Aureum. Num id diversorium aliunin quo possim non magno pretio habitare?" Il y a des formules pour demander l'adresse d'un coiffeur, ad barbam tondendam; celle du bureau de poste, publica epistolarum mensa, et le lieu où l'on vend diaria franca, c'est-à-dire des journaux français. Les offices, les sacrements, les œuvres d'enseignement ou de charité tiennent une grande place dans ces entretiens destinés aux prêtres; mais tout un chapitre est consacré à l'architecture religieuse qui peut aussi intéresser les laïcs. Ils y trouveront les noms latins de toutes les parties même du calorifère hypocaustum. Veulent-ils voir le musée ou se rendre à la gare? la rubrique des moyens de transport leur dira que le tramway se nomme trama vialis, le car ou le fiacre carpentum et l'omnibus rheda. Il ne leur restera plus qu'à ne le pas manquer.

BOUTONS EN CELLULOID faits à la Nouvelle-Orléans
Tous modèles
PROGRESSIVE
Tél. Main 3573
J. EARL ROGERS, 307 Exchange Place
28 juil—1m mar dim

A pris 200 rats en un mois.

Débarasse un édifice de Rats et souris en peu de temps, et ceci constamment, car il est toujours prêt à l'usage. Fait en fer galvanisé, il ne peut se détraquer, et dure des années. On peut prendre un grand nombre tous les jours. Allez au piège le matin, enlevez l'appareil intérieur, en quelques secondes, sortez les rats et souris morts, replacez l'appareil, et le piège est prêt de nouveau à servir. L'appât employé est du fromage en petits morceaux; le poison est ainsi éliminé. Le piège a 18 pouces de haut sur 10 de diamètre. Quand les rats passent l'appareil, ils meurent sans qu'aucune marque reste sur eux. Le piège est toujours propre. Un de ces pièges posé dans une écurie à Scranton, Penn., a attrapé plus de 200 rats dans un mois. Franco dans les Etats-Unis au reçu de 3.00 dollars. Piège de 8 pouces de haut, pour souris seulement, franco, 1.00 dollars. Comme le port est payé d'avance, on demande que l'argent accompagne la commande.
H. D. SWARTS.
Inventeur-Manufacturer,
22juil—1m Scranton, Penn

Les police women

Dix places sont vacantes dans la police féminine de Chicago: il y a deux cent vingt concurrentes. Les épreuves les plus difficiles sont imposées aux candidates, mais il en est une éliminatoire, c'est celle de la balance. La police chez nous passe pour avoir la main lourde et les policemen sont généralement des hommes massifs. A Chicago, on demande aux policewomen d'avoir du doigt et de la sveltesse: on n'admet dans leurs rangs que des femmes légères. Le poids limite est de 180 livres. Une candidate, victorieuse sur toute la ligne, vient d'échouer parce qu'elle en pesait 225. S'étant mise au régime de l'eau glacée et de l'écorce de citron, elle reparut deux jours plus tard devant la commission, mais l'aiguille marquait encore 200. "Donnez-moi cinq jours de plus, et je vous promets de réduire mon poids à l'ordonnance." Le jury touché de cette vocation si décidée a accordé le délai.

Victrola VI, $25
Other styles $15 to $200

The Victrola is a source of endless pleasure to the entire household.

It gives everybody the kind of music they like best.
Come in any time and hear your favorite music, and find out how you can easily get a Victrola.

PHILIP WERLEIN, Ltd.
605, rue Canal
PIANOS, PIANOLAS, MUSIQUE
73 ans dans les affaires

Feuilleton de l'Abeille de la Nlle-Orléans

No. 38 Commencé le 19 juin 1914.

Le Secret Terrible

PAR

J. de MAISONNEUVE

(Suite)

M. Herbelot avait les yeux bleus, ce qui rendait plus complète la similitude de ses traits avec ceux de Mme de Cérisolles.

— La nature ne peut avoir des caprices si extraordinaires, songeait le docteur, assis quelques minutes après en compagnie de ses hôtes devant des mets savoureux.

"Une parenté assez rapprochée doit exister entre les Herbelots et les Villandry. Je m'informerai de cela.

Le dîner fini, comme il savourait une tasse d'excellent café que venait de lui servir Arlette, au seuil de la vérandah éclairée par un beau crépuscule, Pierre dit à la jeune fille:

— Avez-vous des parents en France, mademoiselle?

— Non, monsieur, aucun, répondit-elle sans hésiter.

— Quoi! pas même des cousins éloignés?... N'auriez-vous entendu parler de la famille de Villandry?

— La famille de Villandry ? redit-elle d'un air de réflexion. Non, jamais!

Le regard interrogateur de Pierre plongeait dans les beaux yeux de la jeune fille. Il ne put douter de sa sincérité.

— C'est bizarre, dit-il. J'aurais cru...

Mlle Herbelot mit un doigt sur ses lèvres.

On entendait le colon et sa femme causer avec Tagaly dans la pièce voisine. Le Malgache contait, par le menu, son voyage à Tamatave.

— Mon père a quitté la France après avoir éprouvé de grands chagrins, dit la jeune fille à mi-voix.

"Pendant longtemps tout ce qui lui rappelait son pays lui était douloureux; mais je l'ai entendu affirmer qu'il n'avait laissé là-bas personne de son sang, ni de son nom.

"Vous trouverez aux Palmes, monsieur, une bibliothèque abondamment fournie même de nouveautés parisiennes; mais pas une revue, ni un journal venant de la métropole. Il faudra vous contenter des nouvelles de Madagascar.

— J'en avais le projet, mademoiselle. L'extrême sympathie que monsieur votre père m'a inspirée à première vue s'explique de plus en plus.

"Nos destinées me paraissent se ressembler beaucoup. Comme lui, j'ai laissé des tristesses derrière moi et ma soif d'oubli est bien plus grande que mon désir de faire fortune."

La jeune fille tendit sa main tendre et loyale.

— Alors inutile de vous prier, monsieuor, d'épargner à mon père toute allusion aux choses de la patrie et du passé.

"Vous voici devenu, comme nous, citoyen de Madagascar.

"Vous verrez que l'on s'attache facilement à la Grande-Ile et qu'on peut y être bien heureux.

—Je le vois déjà, murmura Pierre, serrant la petite main de cette autre Lénore avec une émotion délicieuse.

— Et maintenant si nous allions faire une visite à Kalib, dit Arlette dégageant ses doigts de la douce pression.

"Il m'en voudrait beaucoup, le pauvre bambin, si j'accaparais son docteur. Ne soyons pas égoïste!...

"Fini votre café, n'est-ce-pas? Que pensez-vous de son arôme?... Gardez le compliment pour mon père qui est très fier du produit de ses caféiers."

Elle s'éloignait rieuse et charmante. Pierre la suivait, l'aimant déjà.

Les jours qui suivirent ne firent qu'accentuer les impressions ressenties dans cette première soirée.

Les habitants des Palmes s'éprenaient d'une véritable amitié pour leur visiteur et rêvaient de le garder toujours.

Celui-ci, loin de se sentir en exil, avait l'illusion d'avoir retrouvé son pays, sa demeure et sa famille.

— Mon cher ami, lui dit un soir M. Herbelot, il s'agit de prendre un grand parti. Décidez-vous à accepter mes propositions ou éloignez-vous tout de suite.

"Songez que nous vous aimons un peu plus chaque jour et que nous éprouverons une vraie tristesse quand vous nous quitterez. Ne la rendons pas trop cruelle, cette tristesse-là.

"Le cercle de famille était un peu étroit. Vous y manquiez vraiment. J'ignore votre passé comme vous ignorez le mien. Cela vaut mieux. Raconter ses souffrances, c'est les revivre.

"Je sais seulement que vous avez débarqué sur la Grande-Ile, comme moi jadis, avide d'oubli et ayant tout perdu fors l'honneur.

"Cela fait bien des liens, répondit Pierre en souriant.

"Ajoutez-y ceux d'une affection et d'une reconnaissance qui grandissent chaque jour et comprenez s'il m'est difficile de rompre un tel faisceau.

— Alors, pourquoi le rompre? demanda Arlette de sa voix la plus douce. Restez. N'est-ce pas, mère?

— Je me suis trouvée si indiscrète, tout à l'heure, dans mon tête-à-tête avec le docteur, que je n'ose vraiment plus insister, répondit Mme Herbelot d'un ton plaisant.

"Tagaly et Xalib, eux-mêmes, pour qui M. Dorinval est un dieu, n'auraient osé se permettre de pareilles instances.

"Mon opinion est que notre ami cédera. Après tout, il n'est qu'un homme."

Arlette ne semblait pas éprouver la même confiance.

Inclinée vers Pierre, elle dit avec un accent de tendre reproche:

— Oh, oui, cédez. Trouvez-vous si pénible de vivre près de nous?

— Je me méfie de la joie que j'y goûte, murmura-t-il. Que deviendrai-je quand elle me manquera?

Cette illusion de la famille et du foyer est infiniment douce pour un isolé de ma sorte."

C'était autour de la table, vers la fin du dîner, que se passait cette petite scène. Le colon repoussa son assiette où fumaient de savoureux beignets à la noix de coco.

— Mon cher ami, vous ne m'avez donc pas compris, s'écria-t-il? Ce n'est pas pour un jour que je vous offre de vivre sous mon toit.

"Notre association ne finirait qu'avec notre amitié.

"Jusqu'ici j'ai dirigé seul les multiples rouages de cette entreprise agricole. Elle se complique, tant elle est prospère, et je me lasse un peu.

"Bien que Tagaly soit un serviteur inappréciable, je rêve d'un collaborateur qui serait un autre moi-même et qui diminuerait d'une bonne moitié mon travail.

"On devient paresseux en vieillissant. Puisque vous veniez à Madagascar pour faire fortune, voici, je crois, une bonne occasion.

"Quel prétexte avez-vous pour la rejeter? Votre désir de continuer vos fonctions médicales? Parfait, alors.

"Je vous annonce que M. Farizaloa, notre médecin indigène, vient de m'apprendre qu'il se mariait à Andévoranto, où il a l'intention de se fixer.

"Voilà donc les Palmes et les deux villages, ses satellites, abandonnés par la Faculté.

"Nos Malgaches en seraient quittes pour revenir quêter des ordonnances auprès des ombras, leurs prêtres du temps où ils étaient païens, qui s'occupent de médecine et de sorcellerie.

"Mais songez au désespoir de notre brave pasteur devant la désertion de ce troupeau d'âmes.

"Il ne fut pas jadis facile à recruter. Des missionnaires anglais s'étaient insinués jusqu'ici et, sous prétexte de religion, luttaient contre l'influence française.

"Nous combattîmes vaillamment et les fils d'Albion disparurent. Faudra-t-il se battre maintenant contre des sorciers?

"Nous avons besoin de vous, mon cher Dorinval. Nos précieuses santés sont dans vos mains.

"Qui m'a vu un Français pareil désireux de s'enfuir quand il serait généreux de rester ?

— Oh! père tu le calomnies. Il reste, dit Arlette."